ALANGHA TAKATUKATUK

Saint-Pétersbourg, 23 août, 14

septembre. Saint-Pétersbourg est une capitale artificielle, excentrique,récente - et, avec cela, profondéen 1703, se décida à fonder sur les ky. bords de la Néva la capitale qu'il avait songé à ériger sur les rives lointaines de la mer d'Azof, il semblait jeter un défi à la nature et à l'histoire. L'entreprise n'était pas pour effrayer ou du moins pour décourager cette volonté robuste qui prenait plaisir non seulement à s'affirmer et à se déployer dans sa plénitude, mais à se susciter à elle-même des obstacles pour les surmonter et à jouer en quelque sorte la difficul-

Il n'en fallut pas moins des efforts presque surhumains, une énergie impitoyable, l'absence totale de scrupules qui caractérisait, quand il le fallait, ce rude manieur d'hommes et de pierres, pour réaliser le programme conçu au lendemain de la prise des petites forteresses suédoises de Nœeteborg et de Nyenschanz. Pour créer Rome — et l'on sait pourtant, au témoignage du poète latin.

Quantae motis erat romanam condere gentem

asile, une espèce de refuge pour | —la première, dans les trente- sens; c'est surtout la majestueuoutlance et brigands. Pierre le quatre années pendant lesquelles se Néva à l'un ou à l'autre des de Carlsruhe une Athènes alle-Grand dut prendre de bien autres s'épanouit l'autorité de la Sémi- vas tes bras de laquelle on abou- mande, où s'assemblerait, autour mesures.

gestes violents du vainqueur de résidence, d'y Poltava devaient se trouver bien édifices publics rée, dans l'espèce de châsse où l'a enfermée la piété des générations postérieures, l'objet du culte fervent du peuple russe, quelque chose comme le sanctuaire où-comme il convient dans la du loyalisme national. Si mo-Russie, la spacieuse et immense destes que fussent les exigences Russie-l'espace n'est point éparde ce dur-à cuire qui se fit char- gné, où l'air circule à flots, où la pentier en Hollande au temps où noble et ample Néva roule ses la pompense routine d'une exis. On ne saurait dire que Sainttence toute décorative, il vint un Pétersbourg offre un caractère moment cù le tsar sentit le be- artistique très déterminé ou très vaincre répugnances à transsuiets porter leurs pénates sur le ma-

nombre d'années et aussi long- Cité et du royaume! temps que la nouvelle capitale de confiscation des biens et d'exil en Sibérie, de construire des maisons de pierre dans toute autre connaître la valeur du passé et dure des bois vient expirer au on parvient sans trop de peine à emprunté. Il n'y a que les raille-partie de la Russie. Il trouva en la vertu des souvenirs. La Rus-bord même de la mer et la foule dégager un certain nombre d'imfin le vrai moyen de lever quelques unes des objections de ses ses monuments, Moscou, témoin couvent ou laure qu'il édifia sur che à ce nom de remembrances les bords de la Neva les reliques ment nationale et suffisamment du patron de la nouvelle ville, typique. Quand Pierre le Grand, du grand saint Alexandre Nevs-

Quand il mourut, toutes ces

mesures, la clôture du port de Arkhangsk, jadis principal centre du commerce maritime, la translation de toutes les administrations supérieures à Saint-Pétersbourg avaient porté la population de la capitale à quinze mille âmes. Je ne suivrai pas il suffit à Romulus d'ouvrir un II et son infortuné fils, Paul Ier, canaux qui la traversent en tous nesse, un prince libéral et ami Dès 1703, il avait donné l'ex. dant les cinq rapides années de de Pétersbourg, les quartiers si- grands hommes. Et comme les emple en se construisant sa pre- son règne agité,—qui ont embelli tués sur terre ferme—si l'on peut grands hommes à qui il s'était mière maison sur la rive droite la capitale et l'ont dotée des modonner ce nom à des marais—et adressé ne se décidaient toujours de la Néva, près de l'église de la numents imposants dont elle se sur la rive gauche de la Néva pas à répondre à son appel, il Trinité, cette petite bâtisse en fait honneur. Tous les tsars, sont ordonnés d'une façon à la eut, en 1783, l'ingénieuse idée de encore beaucoup de feu dans les dit le pasteur Zœllner, mais perbois comprenant trois pièces successivement, se sont fait fois simple et grande qui donne, si déléguer vers eux un jeune saétroites, où le grand'corps et les un plaisir de décorer leur j'ose ainsi dire, à la totalité, à l'en vant de ses amis, avec mission semer les grandioses, mal à l'aise, dont le toit très bas d'en élargir les voles, de l'entou- édifices particuliers, dont les grand possible. Christophe-Frédevait être heurté à chaque instant par le front d'un souverain villas d'été qui rappellent les trop dépourvus. La Néva, la jeune homme—était chargé de rival de la gloire poétique de accoutumé à porter la tête haute | châteaux de nos rois et des prin- Grande ou Bolchaïa Néva, dé- faire le tour de l'Allemagne et Klopstock, Wolfgang Gœthe,

Paris. ville qui a grand air, qui se présente avec une certaine majesté. Louis XIV menait à Versailles eaux dans un cadre digne d'elle. sence d'originalité très marquée.

Ce n'est point là un paradoxe. rais pétersbourgeois, Pierre requ'elle n'a pas encore pu célébrer
rais pétersbourgeois, Pierre recourut aux grands moyens. le deuxième centenaire de sa
courut aux grands moyens. le deuxième centenaire de sa
courut aux grands moyens. le deuxième centenaire de sa
colère, jette des flammes et dont Après avoir solennellement éle- naissance et que New York et se détachent les quatre points vé - au grand scandale des Boston sont ses aînées, la ville sans plus, dont un de bateaux - savoir gré au sage margrave d'a- d'insister et j'ai pris congé de lui, Moscovites - la nouvelle ville, de Saint-Pétersbourg ne saurait qui relient les îles aux quartiers encore assez semblable à ces ci- prétendre à l'intérêt qui s'atta. de terre ferme. tés américaines dont Charles che à nos antiques cités occiden-Dickens retrace dans Martin tales. Point de vénérables débris lités de Pétersbourg. Si l'on en jour, dans ses carnets de voyage, de prévenant et il y a dans sa Chuzzlewitt la frauduleuse exis- d'un passé qui se perd dans la retranche deux — l'îlot de la le détail de ce qu'il voyait et en mine plus de finesse et de ruse tence sur le papier, au rang de nuit des temps comme dans cette forteresse des Saints-Pierre et tendait sur sa route, et de nous que de vraie grandeur d'âme." résidence impériale; après avoir Lutèce qui avait déjà une his. Paul, vrai noyau primitif de la offrir ainsi un tableau, un peu Aussi ne faut-il pas trop s'éordonné aux grands de la cour toire quand César l'occupa et qui capitale, occupé par la citadelle confus pent-être, mais très exact tonner que, rencontrant quelques de se bâtir des palais de pierre a le droit de traiter les Thermes aux remparts fortifiés et par des et très instructif de la vie inteljours plus tard, à Leipzig, Chrissur l'emplacement dit; après de Julien comme un monument casernes, et la Petersbourgskaïa lectuelle et sociale de l'Allema- tian Félix Weisse, auteur de coavoir déterminé les proportions relativement moderne! Point de Ostrov, où la population est as gne aux dernières années du médies et de contes pour les pede ces édifices d'après le nombre Notre-Dame aux pieds de la sez dense et qui peut servir de siècle passé. des personnes qui devaient y lo quelle a grandi le aris du mo- transition aux régions indus- Non pas que ce Voyage d'étu- noté sur son carnet le parrallèle ger et avoir imposé à ses infortu- yen âge, sous les voûtes de la trielles et populeuses du quartier des, qui vient d'être publié pour que voici : "Je n'ai pu m'empê nés compagnons ses conceptions quelle quarante générations de de Viborg — les autres îles, cel· la première fois par M. Maurice cher en apercevant cet aimable te ses fantaisies architecturales, fidèles ont prié, fait monter au les de Krestovsky, Iélaghine, Geiger, non pas qu'il soit d'une homme, d'établir dans ma pensée un devoir. le tsar, voyant en 1714 que tant ciel leurs soupirs et leurs élans Kamény Ostrov, sont boisées, lecture très divertissante, ni une comparaison entre Gœthe et de coups d'autorité ne suffisaient d'adoration et dont les cloches champêtres, semées de villas d'é même qu'il donne une très haute lui. Voilà deux hommes qui tous

C'est un contraste bien singun'aurait pas pris l'extension vou- lier quand on songe à cette noulue, il serait interdit, sous peine veauté comparative de la capitale d'un peuple dent le moindre défaut, assurément, est de mé- un charme particulier; la ver- l'ensemble de ces menus ragots, veut écrire bien, on le sent tout sie, sans doute, à Moscou, avec élégante de Pétersbourg fait sen pressions générales, dont la plus | qui | lui viennent sans effort. ques-unes des objections de ses ses mondiments, inoscou, tenent de departement sujets en faisant transporter so- vivant de l'histoire nationale, et troïkas, en équipages à quatre découvrir combien, six ans avant bien doué pour l'esprit et la force de la Loire, avait été frappé de la Loire, avait été frappé de lennellement dans un magnifique Kiev avec tout ce qui se ratta ecclésiastiques ou poliques. 11 n'en est pas moins significatif tentrionale a quelque chose d'in dans les âmes allemandes. Parque le tsarisme rajeuni et renou- comparablement léger; les ciels tout sur son chemin, le pasteur ivrogne et moraliste, avec l'abbé sa résidence dans une ville créée des bleus, des gris, des opales cisme, libre-pensée, dédain de homme qui a servi de modèle à par ce puissant novateur et à délicats, nuancés; la lumière l'autorité humaine et divine. Ce Gœthe pour son Werther, les laquelle font radicalement déde l'antan.

Aussi bien, nous n avons des-

ein aujourd'hui que de noter

l'effet extérieur de cette espèce de jeunesse. Saint Pétersbourg, l'histoire du développement con- sur bien des points, produit une tinu qui a fait de ce que l'on au- impression assez analogue à celle rait été tenté d'appeler le fruit que font ressentir les parties neud'un caprice impérial une ville ves du West End londonien. Il est de 150,000 habitants, moins de teltronçon de la perspective Nevsquarante ans après, à l'avène- ky, une des grandes voies qui y ment de Catherine II; de 425,000 aboutissent perpendiculairement âmes à l'avenement de Nicolas qui re-semblent à s'y méprendre Ier, un peu plus d'un demi-siècle à certaines sections de Regent plus tard; enfin, de plus d'un street. Même architecture, même million à l'heure actuelle. Cha- suite de maisons pas très éleque souverain a laissé sa marque, vées, assez largement conçues, la trace de son règne, sur la phy- un peu trop monotones, sans sionomie de Saint-Pétersbourg. grand caractère, plus conforta-C'est sous l'impératrice Anne bles que décoratives, apparemque les classes aisées émigrèrent ment plus adaptées aux condisor terre ferme et substituèrent tions du grand négoce de détail à l'île de Vassily-Ostroy les quar- qu'à la vie domestique. Ce qui, tiers de la Fontanka et de Mos- toutefois, donne un peu d'imprécou. C'est avant tout Catherine vu à la ville, c'est le réseau de ramis du Nord, le second pentit à chaque instant. Le centre de lui, toute une colonie de semble un peu de la vraie no de les étudier de près et de tirer blesse dont les parties, dont les de leur commerce le profit le plus et qui n'en est pas moins demen. ces du sang dans le voisinage de crit une courbe d'un beau rayon; de la Suisse, pour voir et inter- qu'il s'empressa d'aller voir dès De tout cela il est sorti une constituée par quelques grandes pays, et rapporter ensuite à son novembre écrit-il, à neuf heures artères dont la principale est la perspective Nevsky; celles-ci à leur tour sont traversées à angle droit par une foule de voies considérables auxquelles se raccorde le réseau infini des rues secondaires. C'est là en quelque sorte le centre actuel de Saint Pétersbourg, et ce vaste territoire est entouré d'une ceinture de quais sur lesquels se dressent soin de s'édifier successivement saillant. Peut-être cette capitale quelques uns des principaux mo-

Les îles sont une des origina-

lieux de divertissement public. curieux, des anecdotes amusan d'autres ouvrages. Mais quelle Une course rapide vous trans- tes, des mots typiques que sou- différence entre eux! C'est la porte en moins d'une demi-heure vent l'auteur enregistre sans pa- nuit et le jour. Gœthe écrit avec en pleine campagne. La nature a raître les avoir compris : et de esprit, mais sans cœur. Quand il tour du lac quotidien en allant en nette et la plus imprévue est de Weisse, lui, est au moins aussi chevaux à la russe, admirer le la Révolution, les idées politi- de pensée, mais tout cela ennobli concher du soleil à l'horizon ques et religieuses des encyclo- par le cœur le plus haut!" lointain. Cette atmosphère sep- pédistes avaient déjà pénétré velé par Pierre le Grand ait fixé | y sont d'une exquise pureté avec badois ne rencontre que scepti- Jérusalem, le père du jeune - quand elle jaillit entre deux ne sont que soulèvement popu descriptions de Leipzig, de Weifaut les perspectives indéfinies nuages — tamisée à travers laires, formations enthousiastes mar, de Hambourg, et bien d'aul'écran d'humidité qui est pres- de loges maçonniques; les égli- tres passages encore de ce Voyaque toujours tendue du sol au ses se vident, le roi et les prin- ge d'études mériteraient d'être une verdure profonde de parc en public, avec une violence in [gale en intérêt le récit que fait anglais. La brise de mer ap-|croyable; et l'absence de toute le jeune théologien de son séjour porte son souffle vivifiant. On règle amène les mœurs à un à Berlin, "cet immense amas de est aux portes d'une capitale et tel état de corruption, que nous rues dont l'œil même le p'us peron jouit d'une rusticité qui sent, nous demandons, une fois de cant n'aperçoit pas la fin". Et rappelle plus le bois de Boulo- ture, si la Révolution française geur, "larges, propres, bien pa-

> d'un citadiu. [La suite à mardi.]

Vieilles Interviews.

le pas moins les sens fatigués

Le margrave Charles-Frédérie de Bade, celui-là même qui devait devenir le premier grandduc de Bade, était, dès sa jeudes lumières. Il révait de faire la corde de l'arc ainsi formé est roger toutes les célébrités de ces son arrivée à Weimar. "Le 10 maître le fidèle résumé de ses du matin, je me suis fait annonexplorations; et il devait, en ou- cer chez le conseiller intime Gœtre, étant lui-même théologien et | the; on m'a immédiatement invicaire de la cour margraviale, troduit. J'ai été reçu très poliécouter avec une attention toute | ment, mais avec un grand air de particulière les sermons des pré- supériorité, et comme dicateurs en renom, de façon à se c'eût été pour moi une précieuse

loquence sacrée. soin de s'édifier successivement saillant. Peut-être cette capitale une palais d'été, puis un palais d'hiver. Cet exemple parti de d'hiver, l'Elmitage, jusqu'à la une foule de célébrités, écouta mais il a allégué le trop grand bienveillant. Il portait son uniforme de ses occupations. Ceu exemple parti de laure de Saint-Alexandre-Nevs d'innombrables sermons, et tout nombre de ses occupations. haut n'ayant pas suffi à pour originalité essentielle l'ab- laure de Saint-Alexandre-Nevs- d'innombrables sermons, et tout nombre de ses occupations. Il portant son uniforme ordinaire, de vieilles bottes ky, vaste couvent situé à l'ex- porte à croire que le margrave Après quoi nons avons parlé de trémité de la perspective de ce n'eut qu'à se louer des résultats Herder, mais j'ai cru m'aperce-Création récente, si récente nom et qui sert de résidence au de la difficile mission qu'il lui voir qu'il désirait rompre l'entre- bien en face : il a un regard perétudes historiques, nous devons par non. Aussi n'ai je eu garde personne alors ne saurait sontevoir imaginé cette surprenante après être resté avec lui près veillance lui donnait un peu plus mission, car c'est elle qui a per- d'un demi quart d'heure. Son mis à Rinck de noter au jour le apparence extérieure n'a rien

pas décréta purement et simple ont sonné à toute volée, toutes té et de maisons de plaisance et idée de l'intelligence du jeune deux offrent au public les proment que, pendant un certain les grandes dates de la vie de la ouvrent, le soir, à la foule, les voyageur; mais, à tout instant, duits de leur intelligence sous la

pour un temps, la foi religieuse, ait supprimés. Quant aux portraits des célé-

brités du temps, dont le journal de Christophe Rink est naturellement tout rempli, en voici au moins deux on trois qui ne laissent pas d'être curieux. C'est d'abord Klopstock, le vieux poète de les tronver désertes et de voir de la Messiade. Le voyageur le qu'il n'y a pas jusqu'aux plus fatrouve dans sa maison de Hambourg, "tout sâle, vêtu de deux robes endossées l'une sur l'autre, et la tête couverte d'un vieux causes d'un tel abandon. Tous bonnet crasseux". Il passe un après-midi à "fumer du tabac et Frédéric, cet impie, ce mauvais à boire de la bière avec lui". Et il note, en le quittant, que, 'malgré ses soixante ans, il a yeux", que "ses idées et toutes ses expressions sont d'une précision étonnante" et qu'il ne dit à présent de la "la liberté inouïe rieu que de très réfléchi".

Tout autre est l'impression perfectionner lui-même dans l'é- faveur. Je me suis assis près de bon quart d'heure d'attente, dont M. de Gœthe sur un sofa; il m'a

tits enfants, Rinck ait aussitôt

portes de deux ou trois célèbres on y trouve des traits de mœurs forme de plèces de théâtre et | Un muet qui recouvre la Les entretiens de Rinck avec

le vieux Lavater, avec Basedow, firmament — caresse doucement | ces sont jugés par leurs sujets, | signalés. Mais aucun d'eux n'éassurément, son apprêt et qui plus, devant cette sombre pein ces rues sont, au dire du voyagne que les grandes futaies fo n'aurait pas eu pour effet de ra- vées, toujours pleines de monde, restières, mais qui n'en chatouil- nimer dans le monde, au moins avec, tout du long, de magnifiques palais." Berlin lui paraît, le goût de l'obéissance, et tous des lors, une façon de gigantesces sentiments de jadis qu'il que Babel. Il se plaint d'avoir semble au premier abord qu'elle à marcher des heures entières, pour aller de la maison d'une des célébrités de l'endroit à la maison d'une autre.

Mais si les rues de Berlin sont pleines de monde, il n'en est pas de même des églises. L'excellent Rinck s'étonne et se scandalise meux prédicateurs qui n'aient à parler devant des bancs vides. Il interroge les Berlinois sur les sont unanimes à accuser le vieux patriote, qui n'a jamais rien fait pour Dieu ni pour ses sujets. "On peut avoir du respect pour lui, sonne ne l'aime, personne ne saurait l'aimer." Et Rinck s'étonne avec laquelle tous ces gens raisonnent sur le compte de leur roi. Ce qui, ajoute-t-il, ne les empêche pas d'être au fond très fiers de lui, quand ils le comparent aux autres princes.

Le 1er janvier 1784, Rink, traversant le château au sortir de l'église, aperçoit devant le perron une calèche attelée de huit chevaux. Il s'approche, s'informe, apprend que c'est le roi qui va faire sa visite chez la princesse Amélie. "Je m'empressai de m'installer près de la porte par jaunes, un vieux chapeau, une méchante fourrure. Je l'ai vu nir l'éclat; mais ce matin la biende douceur. Son visage est rouge, un peu ridé par l'âge, mais le que lui, il a mis son chapeau | qui le leur assure. sur sa tête, est monté, s'est enroulé dans sa fourrure, pous a encore salués! et il est parti"

PENSEES.

L'amour n'est qu'un plaisir ; l'honneur est

parole.

M. E. Drouot, professeur à l'Institution nationale des sourdsmuets de Paris, parle dans la Nature d'un cas singulier de guérison soudaine chez un muet. Un jeune homme de Tremeaux, petite commune du département mutisme à la suite d'une maladie, lorsqu'il avait deux ans. Parvenu à l'âge de vingt-cinq ans, sans avoir jamais proféré aucun son, il recouvra subitement la parole, il y a quelques semaines, dans les circonstances suivantes. Il désirait vivement fumer, et faisait depuis quelques instants de vains efforts pour faire comprendre à sa sœur ce qu'il voulait, quand tout à coup, à la stupéfaction des assistants et à la sienne propre, il prononça le mot "tabac". Depnis lors, il parle couramment. M. Drouot examine cette guérison spontanée, qui constitue un phénomène tout à fait étrange et rare. Il l'explique par diverses considérations. Gaudard n'était pas un sourd muet, son onie n'avait même jamais été affectée; il n'était que muet. Il avait été a l'école primaire, où il suivait les mêmes cours que les autres enfants, avec cette unique différence qu'il ne répondait aux questions que par des signes. l n'était pas non plus idiot; dans ses années de travail a l'école, il avait acquis la même somme de connaissances que ses camarades. Les organes vocaux, les lèvres et la langue étaient normalement conformés. Drouot attribue donc le mutisme de Gaudard à une paralysie partielle on à une débilité trop grangrande des diverses parties composant l'appareil phonateur, et plus spécialement des muscles du larynx, paralysie ou débilité cansées par la maladie qui l'avait frappé dans son enfance. Avec l'âge, la débilité a pu disparaître, le système nerveux et le système musculaire se fortifiant insensiblement, ont pu devenir aptes à remplir leur fonction, et un violent effort a rendu à Gaudard l'usage de la parole. M. Drouot fait observer que ce cas, pour rare qu'il soit, n'est cependaut pas unique. Il cite divers exemples, et parmi eux, celui du fils de Crésus, qui lui aussi retrouva la voix sous l'influence d'une vive émotion. On se rappelle que le roi de Lydie allait être tué par un guerrier de Cyrus, quand son fils, qui n'avait jamais parlé, où il devait sortir. Après un réussit à proférer ces mots : "O Perse, ne tue pas Crésus." On je ne laissai pas d'être un peu avait considéré ce fait comme Il se mit en route dans les derniers mois de 1783, parcourut l'Allemagne et la Suisse durant couvré la paro!e pour sauver son père, l'autre pour demander du tabac. Les temps out changé. AUDITION PAR LES

MAINS.

D'après la Revue des Jeunes Filles, les sourds ont la suprêmes espérance dre par leurs mains, encore plein de vie et d'ardeur qui est un mode d'audition .. Quand il est arrivé à sa ca- peu banal. C'est un professeur èche, qui devait être aussi viel | de Glasgow, M. Mac Kendrick,

> A une représentation de Lohengrin, cet original physicien disposa près de la rampe un phonographe ordinaire. L'appareil était relié par des fils électriques à un récipient contenant une solution saline. Dans ce bain électrisé, deux personnes, vraiment sourdes, mirent leurs mains; elles entendirent....par leurs doigts toute la représentation sans en perdre une note.

Feuilleton

-: DE:-

L'Abeille de la N. O

AUTOUR DU DEVOIR

PAR LOUIS VAUTIER

XXVII

Le dîner, servi en hâte, ne manqua pas d'entrain. Lucien n'y parut pas et Madeleine se réiouissait presque de son absence, car elle savait qu'il dansait le cotillon avec Miss Po'e. Cette dernière avait conservé sa physionomie dure de l'après-midi, accentuée encore par une toilette grenat tranchant trop violemment sur la délicatesse de son teint. Le repas à peine achevé. les dames prirent leurs manteaux; au même instant Lucien entra, il était en tenue de soirée et s'adressant à la princesse

Kinska:

un de mes vieux amis d'enfance; comprit qu'une discussion s'éleje n'ai pu lui échapper,

mentait, mais, désirant affirmer pressa doucement la main. sa complète liberté d'esprit et prouver à son mari, que sans tout bas. Atre sa dupe, elle consentait à l'aider dans l'explication de sa conduite, elle dit gaiement.

-Sans doute, cet ami de collège, que ta attendais hier? Pourquoi ne l'as-tu pas amené? bien certainement il n'avait pas

compté et balbutia: Mais....il viendra me rejoinhabit; n'étaut que de passage, il n'en a pas apporté.

- Comment s'appelle votre ami! demanda négligeamment miss Pole. Lucien demenra muet; il n'a.

vait pas préparé de réponse à une question aussi simple. Pour la seconde fois, sa femme lui vint en aide, tant il lui déplaisait que miss Pole pût s'attribuer l'absence de Lucien.

-N'est ce pas M. Armand Nax i fit-elle en proférant le premier nom qui lui vint à l'esprit. -En effet... c'est cela.

—Eh bien, il sera le bienvenu parmi nous, déclara la princesse Klinska en presant le bras du banquier Fareback.

vait entre eux. M. Ternières, Madel-ine savait bien qu'il sur lequel elle s'appuyait, lui

-Vous souffrez ? murmura-t-il

quis de Valdrès avait excité sa vous devine, que mon affection du Casino, dont la façade illumi- tant, dans le désir d'affirmer son mille francs à la jolie demoiselle? colère. Dite par M. Ternières, pourrait être un adoucissement née répandait au loin des flots de titre d'épouse aux yeux de cette avec une pénétrante douceur, à elle l'émut au point de faire perles à ses cils des larmes qu'elle vue, si irrésistiblement entraîné jusqu'à la mer qui déferlait en était offert, et les deux époux Lucien la regarda, surpris de refoulait depuis plusieurs heu-trouver une alliée sur laquelle res.

Il reprit: ▼ N'essayez pas de nier; n'exis-te-il pas entre nos ames, une sordre....s'il peut se procurer un te de lien mystérieux qui me fechagrine.

Madeleine ne protesta pas, étranglée par un sanglot. ami discret, qui tâchera de vous

consoler dans les moments diffi-

ciles et qui demeurera toujours

esclave. Et comme elle ne répondait -Dites que vous le voulez bien. Il y a longtemps que je

mal compris. Il s'était emparé de sa main, abaissant son long gant de Suè-Miss Pole refusa d'un signe de de, il mit un baiser sur le poi-

- Vous m'excuserez princes- | tête celui de M. de Valdrès et (gnet nu. Loin de s'y opposer, | vous nommer mon ami. se, je n'ai pu vous prévenir. A s'engagea dans le parc. Lucien Madeleine pressa, pour toute ré-la sortie du casino, j'ai rencontré la rejoignit bientôt et Madeleine ponse, sa main sur ses lèvres et s'appuya à lui, plus alanguie; il

continua: Je vous sais malheureuse, c'est là ce qui me donne la hardiiesse de vous parler ainsi. Excusez ma fatuité. Il me semble Une parole semblable du mar- que je vous comprende, que je vers vous, que je me suis figuré être assez heureux pour avoir

avec vous quelque parenté mystique. à un naufragé, livré sur une épave à l'Océan immense, on ac-- Ayez confiance et permet répit. Cette parenté des âmes, tez moi d'être votre ami.... un invoquée par M. Ternières, lui parut tellement consolante, qu'elle ne tenta même pas de la discuter. Cette pensée lui fut douce; elle

votre esclave.... rien que votre [s'y abandonna. -Est-ce que je me trompe! reprit-il encore plus bas, ne res sentez vous pas cette pure et ineffable sensation d'attrait? Si M. Ternières avait demandé déstrais vous parler ainsi, mais à la jeune femme s'il lui plaisait, je redontais d'être importun ou elle aurait sans nul donte été of-

fensée; ainsi présentée, sa ques-

tion lui parut très simple. Elle balbutia: -Il m'est doux, en effet, de

-Merci.... merci!.... Il pressa son bras sous le sien. avec une ardeur qui l'effraya. Elle voulut s'éloigner, il la re-

-Pourquoi me priver du bonheur de vous soutenir ?

Madeleine ne pouvait répondre, ils se trouvaient sur le seuil | à la bravade de miss Pole. Pourà vos chagrins. Une telle clarté, baignant les maisonnettes effiontée coquette et devant tous, sympathie m'a des la première blanches de la côte et s'étendant elle s'appuya au bras qui lui lames courtes et houleuses.

Miss Pole venait de se reto ir dans lesquelles se pressait une ner, son visage animé dénotait foule plus compacte que choisie. l'irritation. Lucien, fort pâle, les Madeleine se trouvait dans un traits contractés, demeurait au- tait donné rendez-vous à la vente de ces moments de détresse ab- près d'elle dans une attitude de de charité des dames de Paris, rait, même éloigné deviner vos solue, où, moralement, semblable regret et de colère. Elle se dé et nous ne saurions affirmer que barrassa de son manteau, qu'elle | plusieurs dans urs n'eussent fait | fraiche comme la première, c'est jeta sur les bras de M. de Val- faire un habit à cette occasion moi qui l'aurais envoyé promener, cueille avec bonheur le moindre drès en lui disant brièvement : -Vous êtes mon cavalier au gueur - tant la plup rt parais- après midi.

cotillon. -Je croyais que vous me l'a-

viez promis? Et la voix de Lucien tremblait -J'ai changé d'avis.

-Pourquoi ?

Elle haussa les épaules : -Par caprice.... peut être. -Vons êtes donc capriciense ? -M'en refusez vous le droit? grand encore, qu'elles se promet-

XXVII

Son ton était agressif: Elle parlait. passa devant Lucien et entra dans la salle de bal, tandis que compacte et, avant d'atteindre lité de son mari lui faisait répan-

Lucien présenta son bras à sa

Toute la jeunesse du pays s'é-

saient gauches et empruntés.

Les femmes aspirent plus vite

qu'elles prenaient, et celui, plus

taient.

l aussitôt.

Madeleine se débarrassait de ses (le petit salon réservé aux dames patronesses, ils furent pressés, séparés de leurs amis, forcés de femme; M. Ternières s'effaça demeurer immobiles. Madeleine entendait distinctement la conversation de ses voisins. Elle hésita une seconde, son

-Vois donc mère.... le monamour propre froissé lui conseilsieur qui a jeté le verre de chamlait de refuser cet appui qui ne lui était offert que pour répondre | pagne . . . Faut il qu'il soit riche tout de même pour avoir donné -C'était peut-être pas un vrai billet.

-Oh que si, maman, et un bon, je t'assure.... Il avait l'air traversèrent les salles de bal si en colère le monsieur.

-Dame, ce soir, il ne parait pas très tendre.

-C'est sa femme, cette jolie brune qui lui donne le bras. -Eh bien, elle est trop bonne, reprit une autre voix jeune et

- la tenue de soirée étant de ri- après sa belle conduite de cette L'autre est peut-être sa sœur.

-Non, ils ne sont même pas et plus facilement l'air ambiant parents.

des salons; les jeunes filles -Sa femme semble bien triste. -A sa place je serais fuétaient presque toutes charmanrieuse.... je lui aurais fait une tes, dans leurs fraiches toilettes d'été, et l'animation de leurs scène! sourires disait assez le plaisir

Le passage s'ouvrit enfin. Madeleine entraîna Lucien; elle se sentait monrir. Ainsi l'aventure de l'après midi défrayait tontes M. et Mme de Creil avançaient | les conversations; on la plaignait lentement. Ni l'un ni l'autre ne on discutait sa façon d'agir, on entratt dans sa vie la plus intime La foule devenait autour d'eux | comptait les larmes que l'infidé-